

Gandrangne retourne au travail

A Gandrangne comme à Gepor, les grévistes ont voté hier la reprise du travail. Ils ont obtenu des avancées mais comptent rester vigilants sur leur application. « On est sorti la tête haute de ce conflit », assure la CGT.

Quel difficile exercice que la démocratie... », soupire à deux reprises Xavier Phan Din, délégué CGT à Gandrangne. Il est 15 h 30, il vient annoncer la reprise du travail votée par les deux tiers de la cinquantaine de grévistes réunis pendant une bonne heure de l'autre côté de la grille du piquet de grève, au portier est de l'usine Arcelor-Mittal, à Richemont.

La grille est cette fois définitivement ouverte. Mais que cette ultime assemblée générale fut laborieuse. Grévistes et militants CGT accusaient une grosse fatigue après plus de neuf jours de blocage de l'usine. Les délégués de la CGT avaient, entre midi et 14 h, négocié avec la direction des questions sociales de l'usine. Les conditions de la reprise du travail, avec en particulier un étalement des pertes de salaires sur plusieurs mois et la possibilité de les éprouver par des CP ou des RTT, ont alimenté la discussion. « Sans cette lutte, nous n'aurions pas obtenu toutes ces avancées », explique Jacky Mascelli (CGT). Son collègue Phan Din leur a même lancé un chaleureux : « Vous pouvez être fiers ! »

« Pouvoir travailler »

« C'était dur ! Nous, notre problème, c'est de pouvoir travailler », explique Joël Burrier de la société Derichebourg qui traite les déchets. Il a fait les cent pas de l'autre côté des

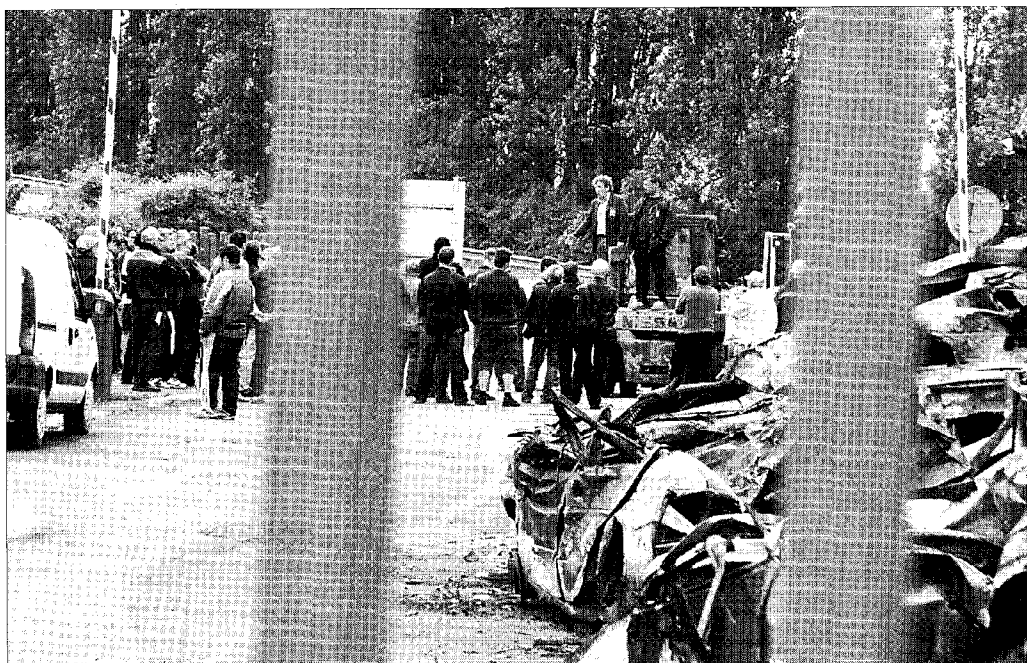


Photo Julia PELAEZ

Dernière assemblée générale des grévistes, hier après-midi vers 15 h au portier Est de l'usine de Gandrangne.

grilles, pendant l'assemblée générale des grévistes, aux côtés de responsables d'autres entreprises qui travaillent sur le site, d'autres sous-traitants, impatients de voir se terminer le blocage de l'aciérie.

Au portier ouest à Rombas, côté aciérie, le chapiteau des non-grévistes, monté la veille par la direction pour permettre le pointage, s'est rapidement vidé une fois la reprise du travail confirmée. Reste mainte-

nant à faire repartir les installations. Après le nettoyage et la remise en état des installations, en particulier de sécurité, cela devrait aller assez vite pour l'aciérie. Pour le TAB (train à billettes) le four était en veilleuse ; il faudra une journée. En revanche, au LCB (laminage à chaud), il faudra de remettre le four en chauffe. Au moins trois jours...

Les salariés ont déjà engagé

une discussion avec la direction pour organiser le cycle de travail à l'aciérie dans la perspective de la réduction de cinq à trois équipes, l'une des questions à l'origine du conflit. En attendant, les rencontres partenaires sociaux et direction vont se poursuivre demain par un comité d'établissement ordinaire. Le 26 mai, une nouvelle négociation affinera le contenu du PSE, le plan de sauvegarde so-

cial qui sera bouclé et présenté au CE le 30 mai.

D'ores et déjà, les syndicats estiment avoir été entendus. « On approche de l'exemplarité », dit la CFE/CGC. « On doit encore obtenir l'indemnité de préjudice ou de mutation », ajoute la CFDT. « Mais nous resterons vigilants sur ces prochaines négociations », avertit la CGT.

Bernard KRATZ.

Gepor : « On ne lâchera pas la 5^e équipe ! »

« Mardi, 27 salariés dans l'action ont voulu reprendre le travail. C'était déjà un signe d'essoufflement. Hier, la majorité a décidé d'arrêter le mouvement ! » Thierry Ranieri, délégué CGT de Gepor, comme tous les grévistes engagés dans le mouvement depuis le 12 mai, reconnaît bien humblement le coup de fatigue de ses troupes. Reconnu pour 24 heures mardi (lire R.L. du 21 mai), la grève des salariés du Gepor qui revendiquaient de meilleures conditions de travail à la maintenance comme aux transports, n'a donné lieu à aucune action hier. Dès lors,

l'assemblée générale programmée en fin de matinée à Florange par la CGT devait signer la fin du conflit. Le vote : sur les soixante-et-un votants, une majorité de trente-et-un s'est dégagée ; vingt-sept souhaitent continuer et trois se sont abstenus.

L'action aura quand même payé et offert quelques sérieux progrès dans la prise en compte des doléances des salariés de Gepor. Notamment dans le cycle du travail, dans l'attribution de primes améliorées de 200 à 225 € bruts depuis la dernière négociation.

La reprise du travail sera progressive car bon nombre d'employés de Gepor sont mobilisés aujourd'hui dans la journée d'action pour les retraites. Le travail a repris partiellement, hier vers 21 h, mais sera effectif demain. En attendant, CFDT et CFTC qui ont signé dès mardi soir avec la CFE/CGC le protocole d'accord de fin de conflit proposé par Jean-Charles Louis, le patron de Gepor, estiment par la voix de leurs délégués, Gilles Skomski et Patrick Vergerio, que ce conflit est le fait de la « direction qui est restée sourde aux très nombreuses alertes adressées par les parte-

naires sociaux sur les conditions de travail à Gepor », alors même qu'elle a signé avec ces syndicats un accord d'anticipation de conflits sociaux. Enfin, la CGT, qui a encadré ce mouvement sans dérapage, envisage également d'apporter sa signature à cet accord pour lui donner plus de poids. « Mais nous comptons continuer à négocier des améliorations », assure Marc Barthel, délégué CGT de l'ex-Sollac. Avec cette mise en garde à la direction en prime : « Nous ne lâcherons pas sur la mise en place de la 5^e équipe ! »

B. K.